

ARCHITECTURES INTÉRIEURES



Trouvant ses fondements dans l'antiquité, la métaphore qui associe structures psychologiques et architecturales conduit à décrire les soubassements de la personnalité comme ceux d'un édifice ou d'une ville entière et, inversement, à lire la structure d'un bâtiment ou d'une cité à travers les modèles de la psychanalyse.

L'exposition *Architectures intérieures* rassemble œuvres d'art, projets d'architectes, d'urbanistes, de massons et de charpentiers pour remonter aux premières strates de cette histoire et donner à éprouver la solidité d'une métaphore qui a fait de l'association entre architecture et psychanalyse un lieu commun. Elle cherche à faire ressortir l'empreinte des archétypes sur lesquels cette association d'idées s'est construite pour mieux envisager sa vitalité.

L'exposition s'intéresse tout particulièrement à la manière dont les désordres urbains et psychiques, souvent assimilés, ont fait l'objet d'un désir de rationalisation produisant des cadres rigides paradoxalement propres à développer les pathologies mentales. L'individu n'est pas non plus fait d'une pièce, le sujet même le plus normé est divisé, éclaté en plusieurs instances qui ne communiquent pas et sa mise au carreau entend souvent supprimer les incohérences qui assurent son équilibre.

Envisageant l'architecture comme une structure vivante appelée à se modifier en permanence, elle donne ainsi à voir en quoi la volonté d'en calcifier les structures dans des modèles préconçus peut s'avérer destructeur.





Édifices de la mémoire

La mémoire comme architecture,
l'architecture comme mémoire

Une première section remonte aux origines de l'association entre mémoire et architecture renvoyant, d'une part, aux villes que les orateurs antiques construisaient dans leur imagination pour organiser leurs souvenirs ; et d'autre part à la comparaison établie par le père de la psychanalyse entre les processus de constitution de la mémoire individuelle et celui d'une ville historique.

Elle met en tension deux définitions de la mémoire, définitions qui conditionnent deux manières opposées d'envisager notre rapport à l'histoire et à l'architecture en général : la mémoire comme exercice de la volonté imposant la conservation d'un passé figé, et la mémoire vivante qui se constitue suivant sa dynamique propre de manière spontanée.



Matthieu Pilaud, *Le Carré des âmes #3, #5, #8, #9*, 2014 (chêne, acier, aimants, contreplaqué, 30x30x7cm)

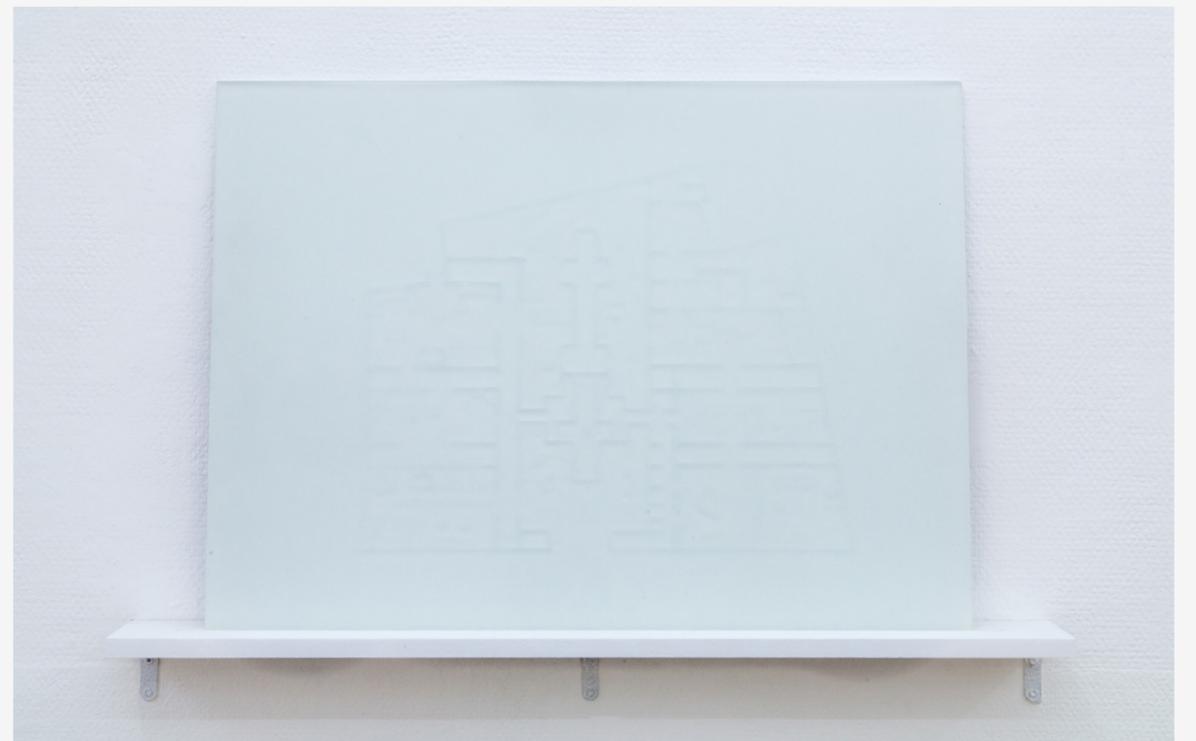




Sara Favriau, *Hybrides*, 2014, (10 pièces de plâtre sur tablette, 105 x90 cm)



Norbert Godon, *Carte Mémoire, Vieux Lyon*, 2017, (laine à récurer, 80x60x5cm)



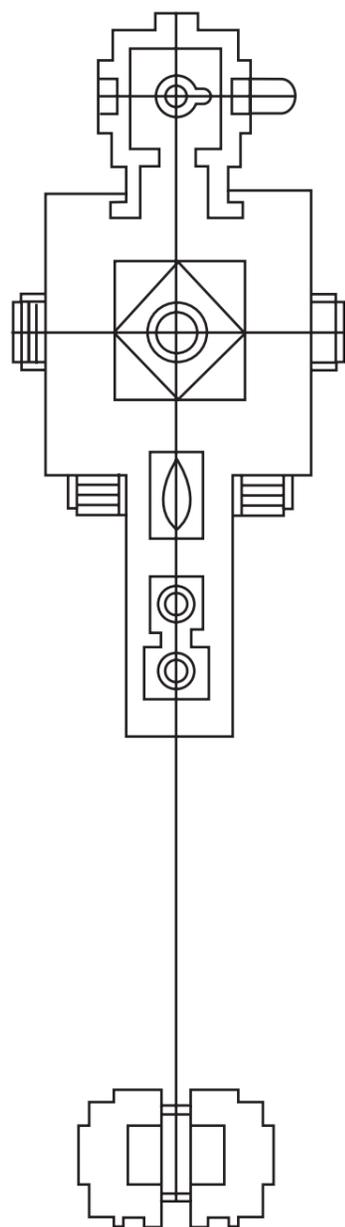
Sophie Pouille, *Stratigraphie*, 2017, (gravure sur verre, 65x48x1 cm)



Konrad Loder, *Ossobuco*, 2000-2017, (os à moelle, Dim Var.)



Konrad Loder, *Ossobuco*, 2000-2017, (os à moelle, Dim Var.)

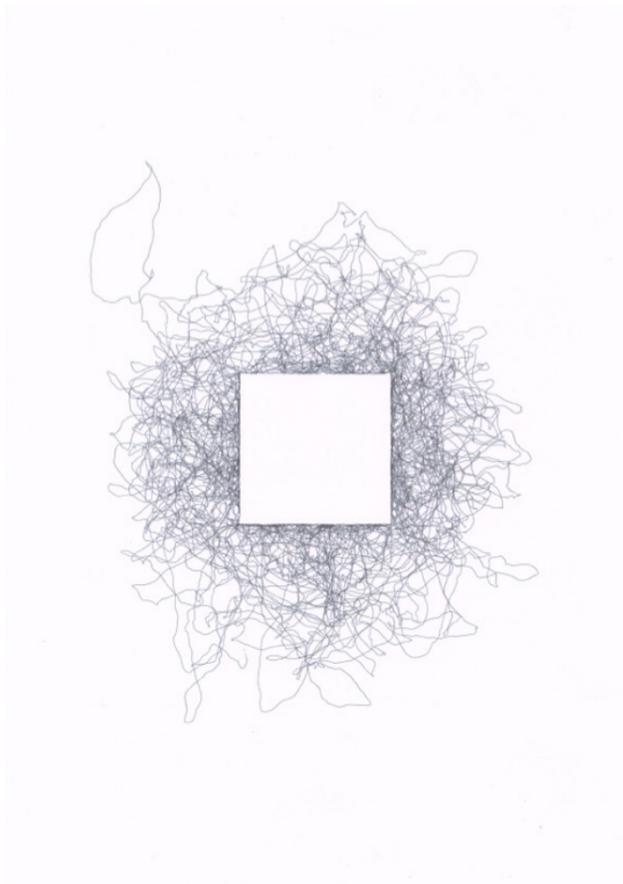


Structures de la psyché

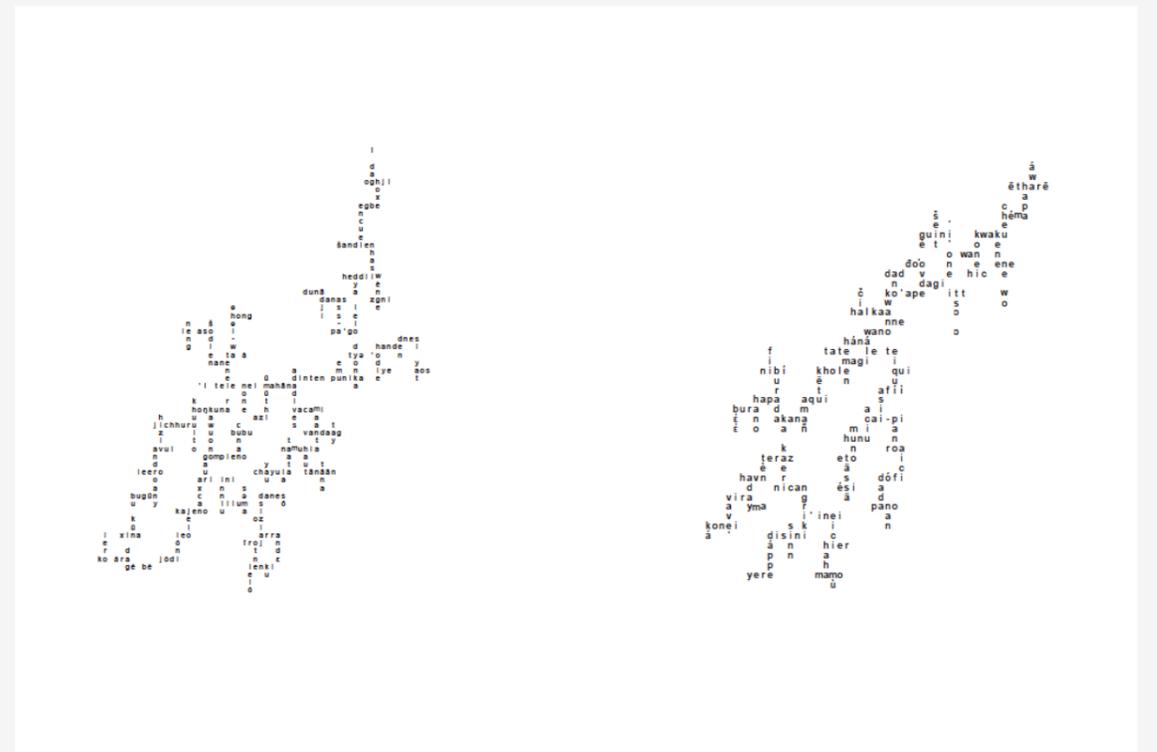
L'architecture comme structure du sujet,
la structure du sujet comme architecture

Au sein de la seconde section, une série d'oeuvres investissent tour à tour les figures de la maison pavillonnaire, du théâtre mental, de l'agora, de la bibliothèque, de la grange ou encore de la forteresse intérieure. Il s'agit de voir comment, au-delà de la métaphore, la question centrale de l'architecture rejoint celle de la construction du sujet. L'un et l'autre de ces domaines se destinent à structurer le vide, à poser des cloisons, physiques ou mentales, pour préserver l'intime de l'intrusion angoissante du réel tout en organisant une circulation entre l'intérieur et l'extérieur.

Les oeuvres rassemblées permettent de saisir, de manière à la fois tactile et conceptuelle, que c'est dans l'interpénétration entre le dedans et le dehors qu'une structure trouve son équilibre. Il apparaît ainsi que les seules architectures qui s'avèrent capables de décrire les fondements de la vie psychique ordinaire sont précisément celles qui relèvent de l'irreprésentable, opérant par compénétrations, retournements, involutions et distorsions.

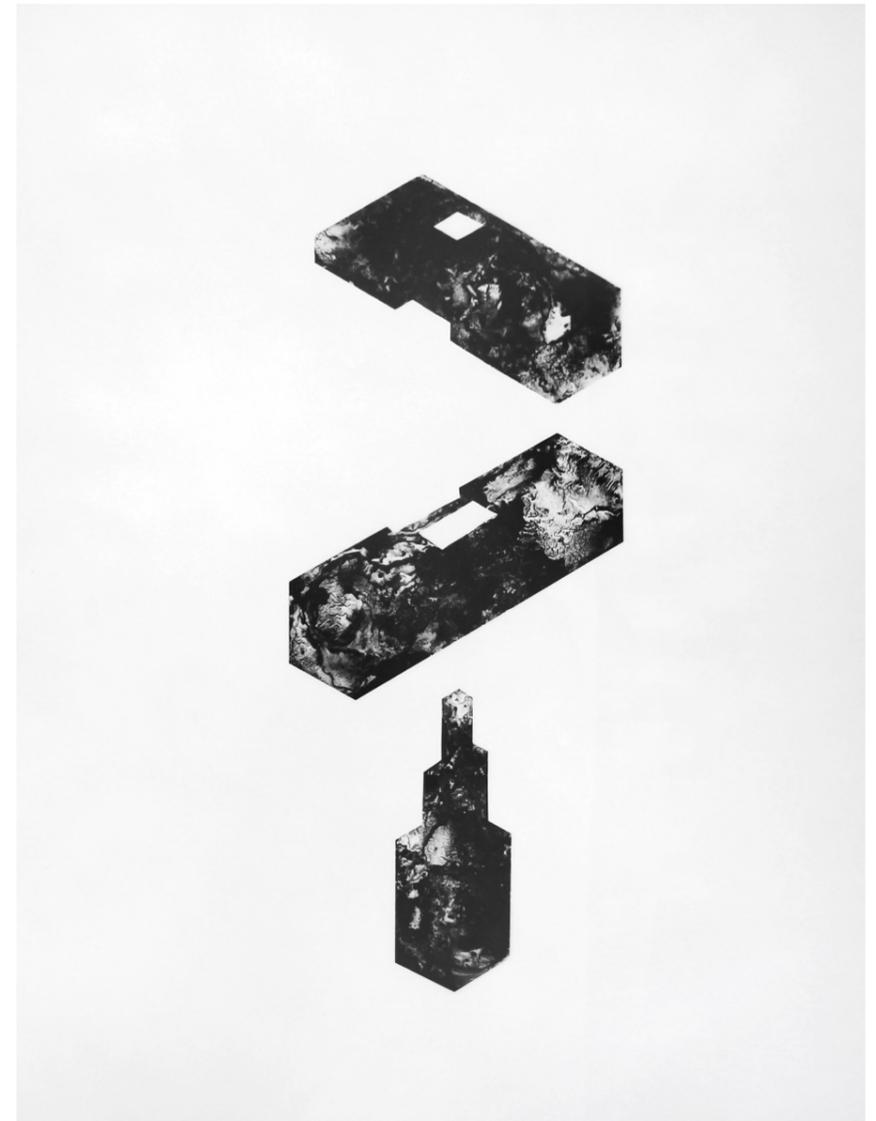


Antoine Schmitt, *Carré noir 06/09/16 (2)*, 2015, (papier noir, stylo, 21x29,7cm)



Frédéric Dumond, *Glossolalies*, 2017, (impression sur papier, 100x100 cm)





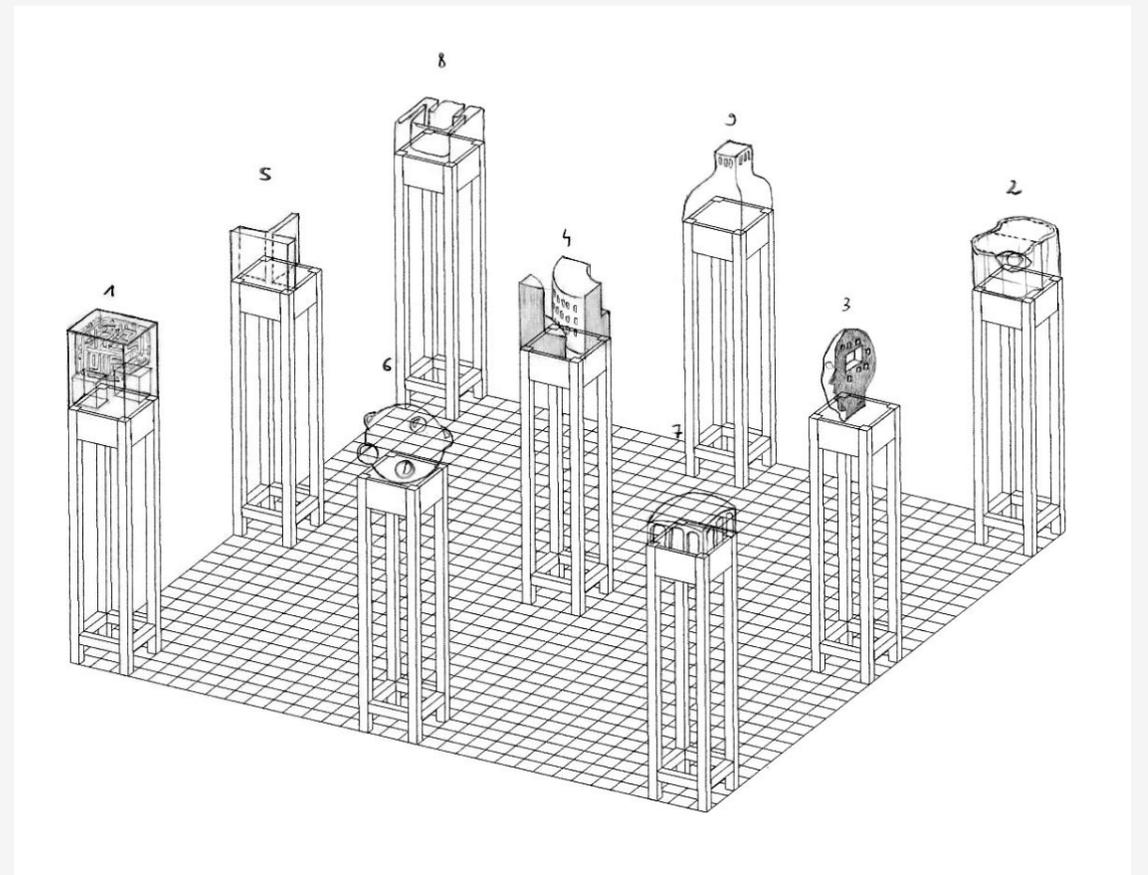
Sophie Pouille, *Instables assemblés*, 2018, (grisaille et gravure sur verre, polyptyque, 65x48cm)



Hugues Retif, *Ouvrage complexe de charpente*, 2017, (bois, 35x32x50cm)



Norbert Godon, *Polymorphe désirant*, 2018, (pots de fleur, 70x70x110 cm)





Yann Rocher, *Théâtre panoptique*, 2008, (matériaux divers, 30x30x150cm)



Yann Rocher, *Théâtre fantôme*, 2008, (matériaux divers, 30x30x150 cm)



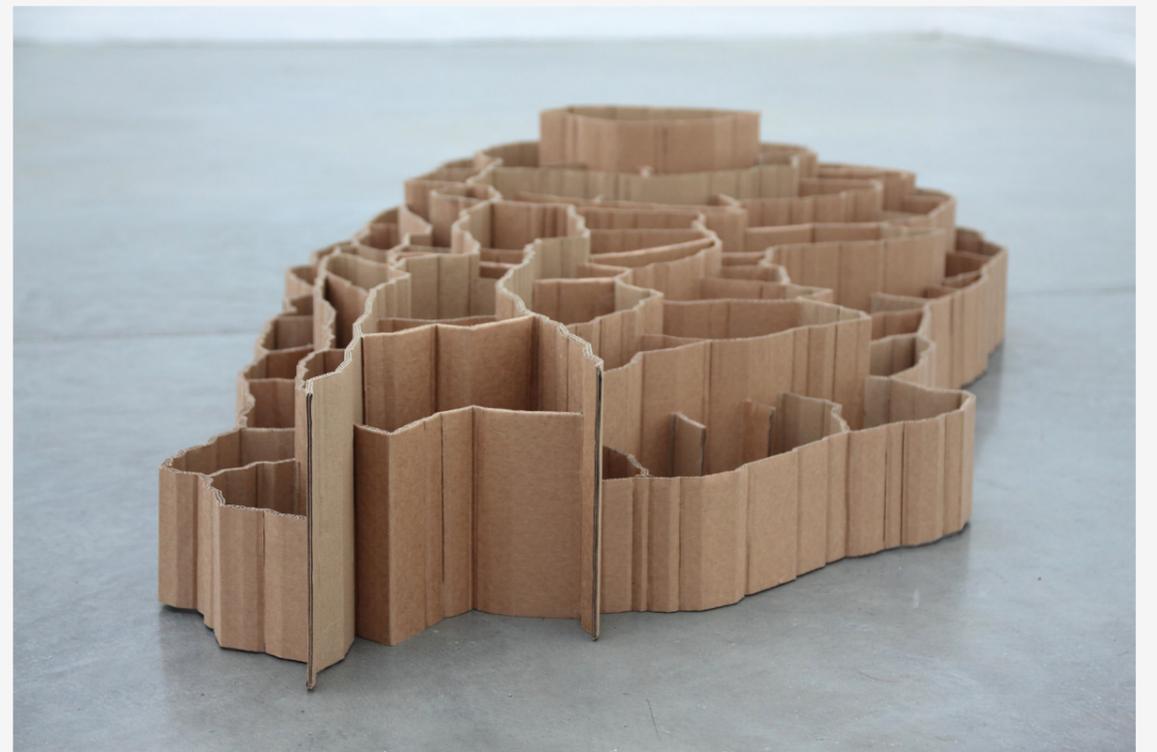
Yann Rocher, *Théâtre mental*, 2008, (matériaux divers, 30x30x150 cm)



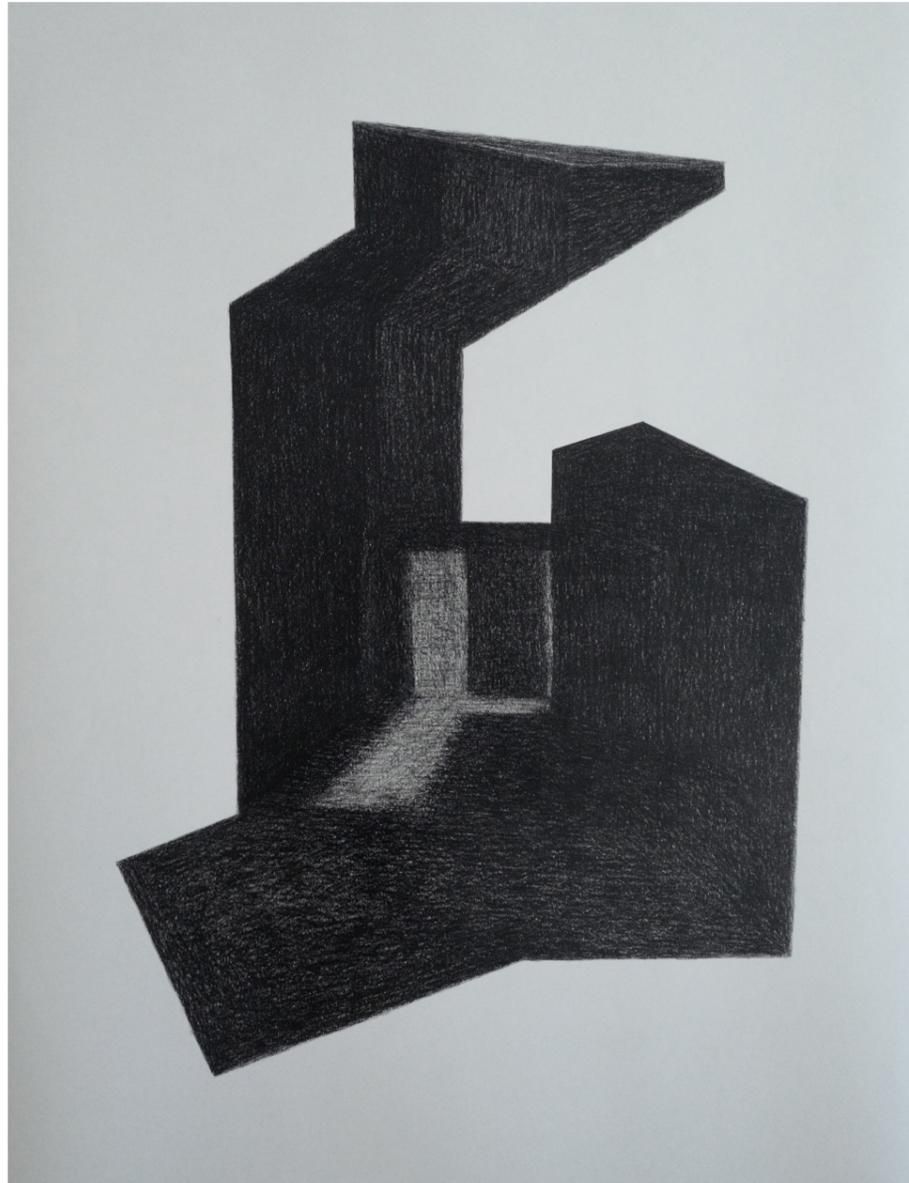
Yann Rocher, *Théâtre à loge*, 2008, (Matériaux divers, 30x30x150cm)



Sophie Pouille, *Ecotone de la psyché #1*, 2018, (gravure sur verre, 24x35cm,24x35cm)



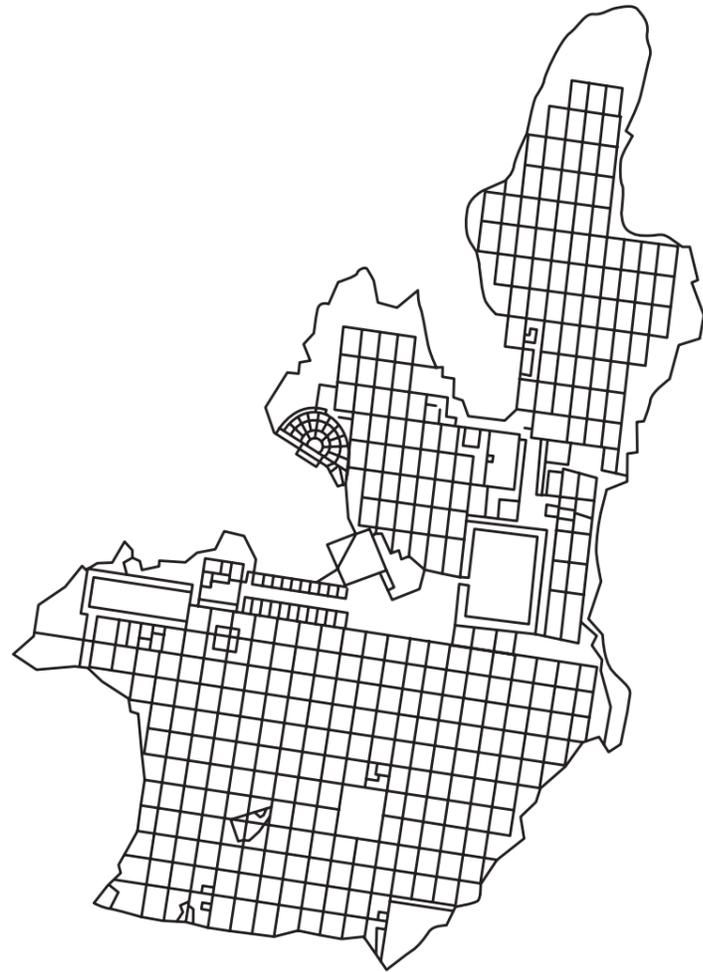
Norbert Godon, *Fortifications post-traumatiques*, 2016, (carton, 160x80x30 cm)



Frédéric Khodja, *Perspectives intérieures*, 2007, (dessins à la pierre noire, 105x75cm)



Konrad Loder, *Cathédrale*, 1990, (acier galvanisé soudé, 5 éléments, 50x40x40cm)



Constructions logiques

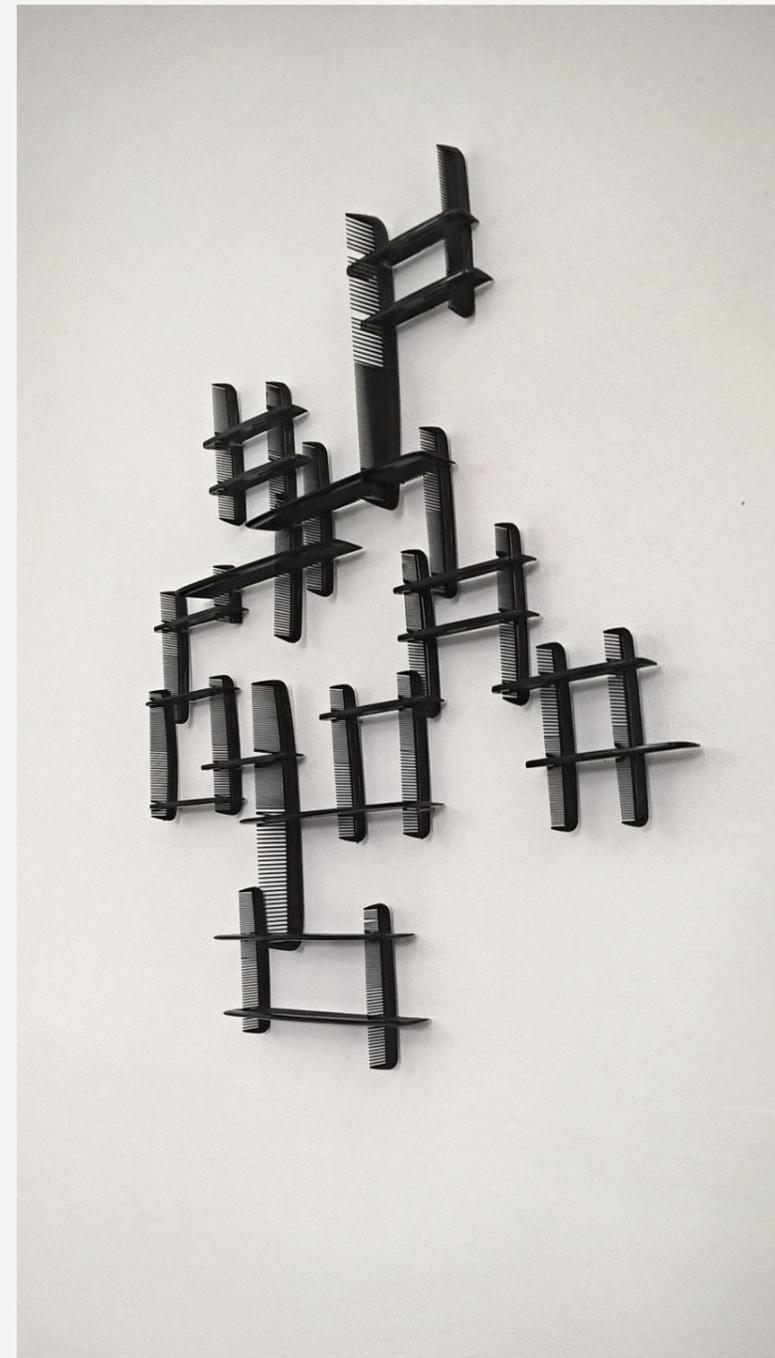
L'architecture comme représentation de la raison, la représentation de raisonnements par l'architecture

Avec l'avènement de la modernité, l'angle droit, le carré, le rectangle, la grille et le plan en damier sont perçus comme les emblèmes de la raison. L'ordre promis par la projection de la géométrie euclidienne sur l'architecture depuis la renaissance se rigidifie avec la volonté paternaliste d'édifier le peuple à la productivité par la mise au carreau et la répétition mécanique des motifs.

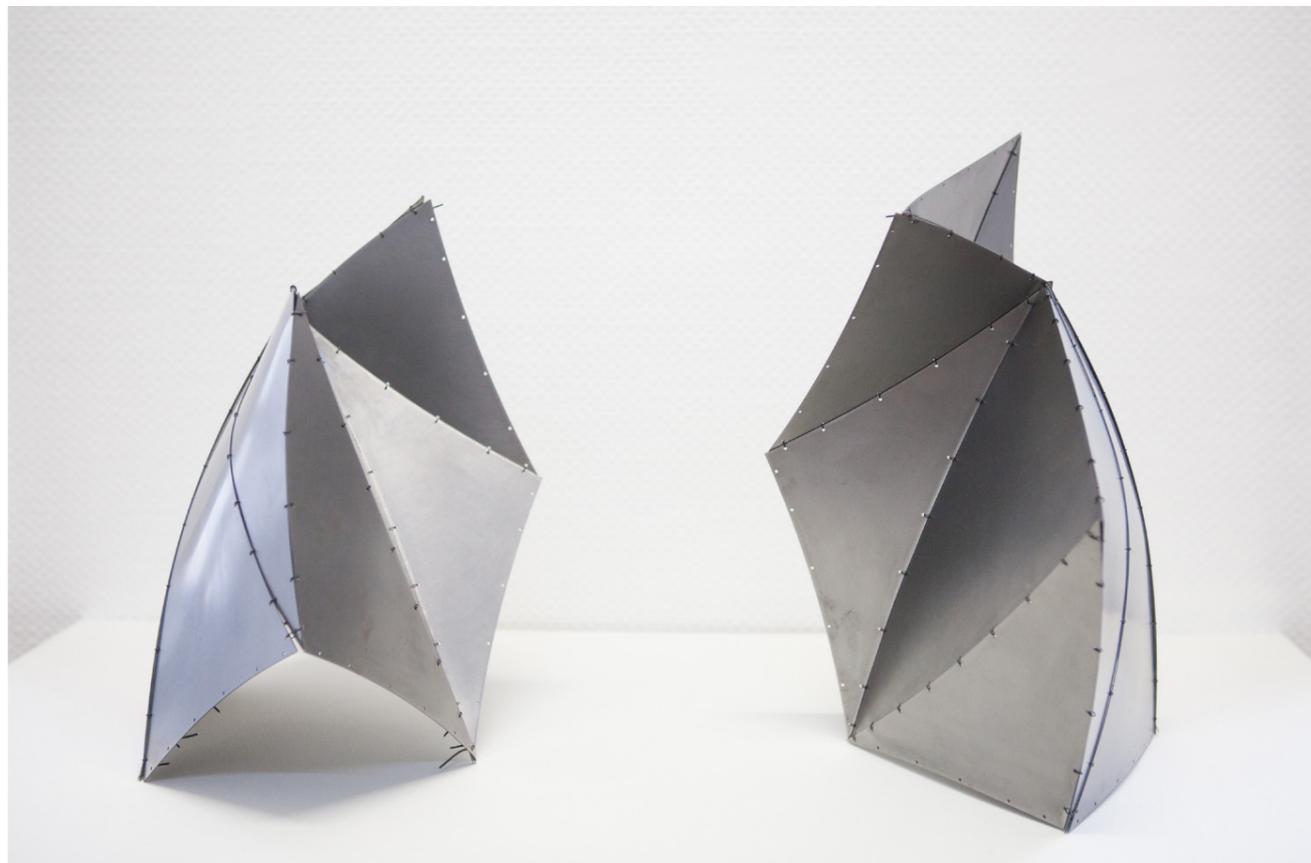
Les oeuvres rassemblées dans cette troisième section posent la question de ce qui est entendu dans cette notion d'ordre, dans cette volonté de mettre tous les problèmes à plat, et de chercher à les résoudre en articulant des motifs orthonormés. Considérant l'architecture, à l'échelle de la cité ou du bâtiment, comme l'inscription dans l'espace des interactions sociales, la trace fossilisée des valeurs qui animaient ses habitants, elles invitent à lire la structure d'un lieu comme celle d'un sujet, à travers ses incohérences et obsessions particulières, à considérer dans un plan les symptômes de pathologies collectives.



Matthieu Pilaud, *Boucharde d'urbaniste*, 2005, (bronze, acier, 35x25x120 cm)



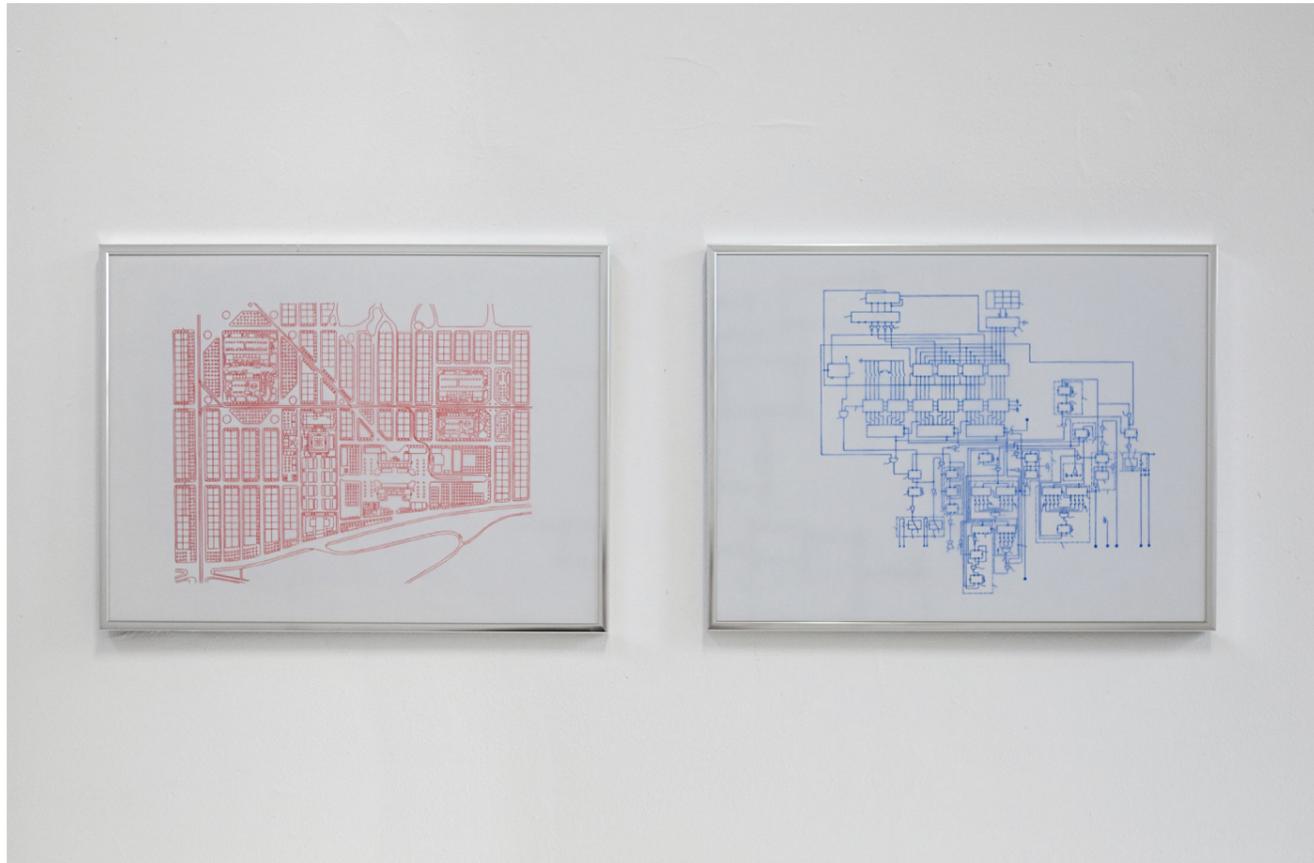
Norbert Godon, *Organigramme du comportement, obsessionnel*, 2017 (Peignes, 150x80cm)



Matthieu Pilaud, *Boucharde d'urbaniste*, 2005, (bronze, acier, 35x25x120 cm)



Norbert Godon, *Seuil d'empiètement des distances, personnelles*, 2016 (chinois, 40x40x120 cm)



Plan de la Cité industrielle de Tony Garnier, détail, 1899-1903 et Plan de montage d'un circuit de distribution.



Katya Ev, *Les Dons. Modules de jeu. Serie °1-9*, 2014 (structures en métal peint)



Association Formes élémentaires

Norbert Godon : artistes commissaires
x_godonsky@hotmail.com

Sophie Pouille : artistes commissaires
contact@sophiepouille.com

www.formeselementaires.com

- - -

2019 Architectures intérieures
Exposition collective, Paris
Ecole Nationale d'Architecture Paris Val de Seine

2017 Architectures intérieures
Exposition collective, Lyon
L'attrape couleurs

2016 Espaces intuitifs
Exposition collective, Fondation Salomon Ancey-le-Vieux,
L'Abbaye, Espace d'art contemporain

2015 Boites noires empreintes du monde et paysages
Exposition collective, Plantarium de Vaulx-en-Velin

2014 Cabinet psychophonétique
Exposition collective
Galerie Jeunes créations, Paris
Frac, Languedoc-Roussillon

2013 Formes élémentaires, mouvements et géométries de la pensée
Exposition collective, Guyancourt
Espace d'Art

- - -